

Le journal

1939 :

Cher journal, je m'appelle Markus, j'ai 18 ans, je suis allemand et nous sommes actuellement en guerre, encore. Même si je n'ai pas participé à la première guerre, je sais qu'elle fut sanglante, mon père est mort d'une blessure quelques années après la guerre, avant ma naissance. Si j'écris ce journal c'est à cause de mon ami Werner qui en écrit un aussi, enfin plutôt parce que sa phrase : « comme ça je laisse une trace dans l'histoire » a résonné en moi. Et même si Walter, mon autre ami dit que « ça se traduit par je laisse une trace de ma folie dans ce monde », beaucoup de soldats écrivent. Personnellement je pense que c'est plus pour ne pas se faire oublier. Etonnamment, nous avons un peu de temps pour écrire, la nuit, pendant les rares périodes de calme au front ou encore au cours des moments de poses derrière les lignes...

2002 :

La guerre est finie depuis bien des années mais je continue d'écrire, pour ne pas les oublier ou peut-être pour leur rendre hommage, je ne sais pas. J'espère être mort le jour où une autre guerre éclatera, car si j'ai bien appris une chose c'est que l'humanité dit vouloir la paix mais se livre de façon permanente à la guerre. Aujourd'hui j'ai décidé de me rendre sur les tombes de mes amis tombés au combat, je vais en France, dans le nord-est du Calvados où se situe La Cambe. Ce cimetière comporte 21 222 soldats allemands morts lors de la bataille de Normandie de juin à août 1944. Je sais que le cimetière est administré par le VDK (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge), la commission allemande des tombes de guerre. L'entrée du cimetière est étroite, ne laissant ainsi passer qu'une seule personne, cela m'a fait penser à la citation « on naît seul, on vit seul et on meurt seul ». Au centre du cimetière se trouve un tumulus de 5 mètres de haut, un tumulus c'est un amas de pierres ou de terre que l'on élevait autrefois au-dessus des sépultures. Il regroupe 207 allemands inconnus et 89 identifiés dont les noms figurent sur les plaques au pied de celui-ci. J'ai ensuite regardé les tombes au sol, c'est effrayant, j'ai vu sur certaines les noms de mes camarades, les images de leur visage ont ensuite défilé devant mes yeux. J'ai vu la tombe d'Adolf Diekman, le commandant du premier bataillon du régiment Der Führer de la deuxième division SS Das Reich. Il était à la tête du massacre d'Oradour-sur-Glane. J'ai aussi aperçu celle de Michael Wittman, un des plus redoutables chefs de char de la seconde guerre mondiale. Je suis ensuite tombé sur celles que je cherchais : Werner Luthje et Walter Gippner. Ils sont tous deux dans une tombe individuelle, pas loin l'une de l'autre. Certains de nos camarades ont été enterrés à deux dans une tombe, d'autres dans le Tumulus. Ma vue s'est soudainement brouillée de larmes aux souvenirs de mes camarades et à la vue de leurs noms sur des tombes. Werner qui était sérieux, calme mais qui avait sa pointe d'humour et Walter qui était drôle, souriant et lui seul savait détendre l'atmosphère. Je ne sais pas combien de temps je suis resté là à regarder leurs tombes mais j'ai fini par quitter le cimetière et les souvenirs douloureux qu'il faisait remonter à la surface ; je suis rentré chez moi. Peut-être est-ce mes dernières lignes, après tout j'ai 81 ans aujourd'hui, j'ai réussi à aller voir mes camarades, peut-être que je vais enfin rejoindre Werner et Walter dans les jours qui suivent et enfin reposer en paix. La seule raison qui m'a fait vivre c'est le fait de

venir voir le cimetière, leurs tombes, il m'a fallu du courage pour en arriver là, affronter les souvenirs du passé. Si je ne suis pas venu les voir avant, est-ce de la lâcheté ou du courage? Cher journal, c'est la fin, et j'en suis heureux, je vais pouvoir partir au ciel, qui sait, peut-être que je renaîtrai avec Werner et Walter.



Thomassin Solveig

